

Strasbourg 1400

L'émancipation d'une ville

Le XIV^e est le siècle des calamités. En dépit de ces dernières, on peut discerner les éléments qui vont amener à une mutation profonde de Strasbourg, qui est sans doute moins l'œuvre de la nature que de la volonté des hommes qui parviennent à faire d'une place forte une ville libre et prospère qui fera l'admiration de ses contemporains. Au XVI^e siècle Erasme, en visite à Strasbourg, en fait d'ailleurs l'éloge de sa constitution.

Pendant cette période, les Strasbourgeois savent tirer parti de toutes sortes d'opportunités, à commencer dans le domaine politique. Depuis le XIII^e siècle, en effet, la ville n'est plus sous la suzeraineté d'un évêque et malgré tous les efforts déployés par les différents successeurs, elle parvient à maintenir son autonomie. De plus, elle obtient de l'empereur le statut de « Ville libre » (*Reichstadt*), statut d'autant plus favorable que l'autorité que peut exercer sur elle l'empereur est bien tenue vu qu'elle n'est pas tenue de lui prêter serment. La guerre de Cent Ans à l'ouest et l'affaiblissement de l'empire germanique à l'est vont de plus redonner à l'axe rhénan tout son rôle de voie de communication vers l'Europe du nord, l'Angleterre et l'Italie. Strasbourg jouit également d'opportunités géographiques notables. Si le site n'a rien d'exceptionnel et serait plutôt répulsif compte tenu du réseau hydrographique et des inondations faisant de Strasbourg un « trou à moustiques », la ville parvient à transformer ses handicaps en atouts pour valoriser une situation géographique



Argentina, Strasbourg : Vue générale 
Chronique d'Hartmann Schedel, Nuremberg, 1493 
(BNUS)



 **Vue générale de Strasbourg**
 Gravure Hartmann Schedel, 1493
Coll. Musée historique - Strasbourg

qui voit transiter dans la ville toutes sortes de produits (céréales, viande, sel, huile, tissus et vins, que l'on retrouve jusqu'en Russie). Au passage, toutes les marchandises sont taxées. À ces revenus, il faut ajouter le péage sur le pont du Rhin et les différents impôts qui vont contribuer à enrichir la ville qui sera toujours en mesure d'assurer sa défense et de s'offrir une cathédrale. De plus, l'absence de la tutelle de l'évêque et de l'empire et la lutte pour le pouvoir entre consfelder (nobles et patriciens alliés souvent à l'évêque) et les métiers permettent l'accession des artisans à la vie politique de la cité. La ville est dotée d'une constitution et lors du *Schwörtag*, depuis 1334, les habitants jurent fidélité à leur constitution devant la cathédrale.

À la croisée des chemins et des cultures, Strasbourg constitue enfin un lieu

d'échanges et d'effervescence, où les artistes participent à construire l'un des foyers du gothique international. De nombreuses œuvres inédites, visibles jusqu'alors dans les musées alsaciens, permettent de saisir la richesse de cette période et d'évaluer quel fut le poids de celle qui deviendra l'une des capitales de l'Europe quelques siècles plus tard.

Repères chronologiques

STRASBOURG :

- **1262** : guerre entre la ville et son évêque. Strasbourg remporte la bataille de Hausbergen et l'évêque perd toute suzeraineté sur la ville. Le patriciat prend le pouvoir avec les nobles.
- **1319** : la ville frappe désormais ses pfennig.
- **1332** : *Geschölle* (bagarre) des Zorn et des Müllenheim. Nomination de l'ameister par les métiers.
- **1334** : institution du *Schwörtag*, jour pendant lequel la population jure fidélité à sa constitution. Tradition qui perdurera jusqu'à la Révolution.
- **1349** : peste noire, les Juifs sont incriminés et brûlés. La *Grüßelhorn* sonne le soir à la cathédrale pour signifier aux Juifs qu'ils doivent quitter la ville.
- **1358** : Charles IV, empereur qualifie officiellement Strasbourg de « ville libre » ou ville « immédiate ». Elle ne lui prête pas hommage mais elle envoie un contingent militaire quand il va se faire couronner à Rome.
- **1365 et 1375** : invasions de l'Alsace par les mercenaires. Strasbourg résiste.
- **1388** : construction du pont sur le Rhin.
- **1419-1420** : guerre de Dachstein : dernière tentative de la noblesse et de l'évêque pour reprendre Strasbourg.
- **1434-1444** : présence de Gutenberg à Strasbourg.
- **1439** : achèvement de la cathédrale.
- **1444** : siège de Strasbourg par les Armagnacs.

France :

- **1340-1453** : guerre de Cent Ans.
- **1407** : début de la guerre entre Armagnacs et Bourguignons.
- **1415** : victoire des Anglais à Azincourt.
- **1429** : Jeanne d'Arc débloque Orléans et fait sacrer Charles VII à Reims.

Empire germanique :

- **XII et XIII^e siècles** : deux siècles de querelles délétères entre empereurs et la papauté qui font faire baisser leur autorité sur l'Allemagne. L'Allemagne sombre dans l'anarchie.
- **1250** : fin de la dynastie des Hohenstaufen.
- **1273** : Rodolphe de Habsbourg devient empereur.
- **1356** : Bulle d'or qui fixe les détails de l'élection impériale. Les sept électeurs sont indépendants dans leurs états respectifs.
- **1410-1437** : l'empereur Sigismond doit mettre sa couronne en gage pour rembourser ses créanciers dont les Hohenzollern (contre le margraviat de Brandebourg).

Autres : Papauté

- **1379-1417** : Grand schisme qui ébranle l'autorité pontificale.
- **1431-1449** : concile de Bâle.

Strasbourg, quant à elle, affirme clairement son appartenance au Saint-Empire romain germanique en faisant effectuer un vitrail pour la cathédrale dès l'époque romane. La représentation de l'empereur en est le symbole.

Sur le vitrail un empereur, que l'on a coutume d'identifier comme étant Charlemagne, est entouré de ses ministres (peut-être Roland, qui tient l'épée). Il s'agit d'un rappel du Charlemagne représenté à Aix-la-Chapelle. Dans le cas présent, l'empereur est assis sur un trône avec les insignes du pouvoir (sceptre et globe) et revêtu de pourpre (couleur des empereurs romains). Il porte également la couronne à sept pans, symbole des murailles de la Jérusalem céleste. Les artistes et leurs commanditaires ont, en effet eu à coeur de témoigner de leur attachement à l'Empire.



Empereur 

Vitrail, dernier quart du XII^e
Coll. Musée l'Œuvre Notre-Dame - Strasbourg

La conjoncture politique joue en faveur de l'Alsace

L'isthme français [avec les foires de Champagne s'efface progressivement] sans discussion possible, par l'isthme allemand, avec sa chaîne de villes : au sud, Gênes, Milan, Florence, Venise ; en sa zone centrale, Augsbourg, Bâle, Strasbourg, Nuremberg, Francfort, Cologne, toutes villes puissamment activées par l'exploitation des mines allemandes d'argent et de cuivre ; puis sur la mer du Nord, Bruges, Anvers, Hambourg, voire Londres. Les Alpes, avec leurs populations actives de villageois transporteurs, les traîneaux glissant sur la neige d'hiver, ont été non un obstacle, mais très souvent un accélérateur des échanges.

F. Braudel, *L'identité de la France*, Paris, France Loisirs, 1986, p. 252.

Disputes et crises internes

Une fois débarrassés de la tutelle de l'évêque et quasiment indépendante de l'autorité de l'Empereur, les Strasbourgeois vont se livrer à de multiples querelles internes entre patriciens et métiers. Une des plus célèbres est le conflit qui opposa deux familles : les Zorn et les Mullenheim.

En 1332, quatre semaines après Pâques, le mercredi 20 mai, jour de banquet de la Table ronde ou de Martsche (nom des bourgmestres patriciens), éclata une querelle (*Geschölle*) dans la rue Brulée entre deux lignages, les Zorn et les Mullenheim. L'affrontement fit deux morts parmi les Mullenheim et sept parmi les Zorn... À la suite de cette querelle, les patriciens bourgeois et les gens de métiers craignirent que les deux parties ne fissent appel aux seigneurs du pays et que la ville fut occupée par eux...

(Après bien des discussions) Le pouvoir passa des mains des nobles (*herren*) en celle des métiers (*an-twercke*) ce qui était bien nécessaire, car les nobles commettaient bien des excès envers eux.

Chronique de Closener dans Die Chronicken der oberrheinischen Städte,
Strassburg, éd. C. Hegel, Leipzig, 1870, p. 122-123.

Deux ans après est institué le *Schwörtag*, cérémonie au cours de laquelle les Strasbourgeois vont jurer fidélité à leur constitution.

D'autres crises vont éclater dont la guerre de Dachstein, dont le terme va marquer la victoire définitive des métiers en 1422.

La constitution connaîtra plusieurs remaniements pour éviter la prééminence d'un métier ou d'un homme mais elle n'évitera pas l'accession au pouvoir d'une oligarchie de certains métiers (merciers, orfèvres, bacheliers...).



 **Lettre de serment (*Schwörbrief*)**
 Strasbourg, 14 janvier 1413
© Archives de Strasbourg (AA 61/8)

Ce document est un acte officiel. Le premier date de 1334 et le dernier de 1482. Il consacre la prépondérance des corporations (*Zünfte*).

Ce serment a été rédigé sur parchemin avec un soin qui dénote son importance. Les premiers mots que l'on parvient à distinguer *In Gottes Namen Amen* (au nom de Dieu Amen) marquent la solennité du serment.

En couleur figurent les armes de Strasbourg (d'argent à bandes de gueules), qui apparaissant sur la bannière du chevalier en armes, sur l'ange du milieu et sur l'écu de l'ange du haut.

Le serment à la constitution de Strasbourg

Au *Schwörtag*, qui avait lieu au commencement de chaque année, après le renouvellement du Magistrat, tous les citoyens de la ville âgés au moins de 18 ans, étaient tenus de prêter serment à la constitution. Dès le matin, devant le portail principal de la cathédrale, était dressé un vaste échafaudage, recouvert d'un baldaquin et tendu de riches tapisseries. Sur la galerie de l'estrade était déroulé un grand parchemin contenant la constitution revêtu du grand sceau de la ville, de celui des membres de la noblesse, de celui des corporation et métiers...

Chaque corporation, chaque députation étaient accueillie par des fanfares. Quand l'horloge avait sonné 9 heures, les huissiers du sénat imposaient silence à l'assemblée. Le secrétaire de la Chambre des XV donnait lecture de la constitution. Les nouveaux habitants prêtaient ensuite serment de fidélité aux institutions de la cité.

Henri Welschinger, dans *Histoire de l'Alsace* de Pierre Haas, Istra, 1946.

➤➤ La peste noire à Strasbourg

Il n'existe pas de chiffre exact sur le nombre de juifs à Strasbourg à cette époque. Cependant leur présence est attestée car des lettres de sauvegarde avaient été accordées moyennant finances.

Les récentes découvertes archéologiques dans la rue du même nom démontrent la présence d'une synagogue, d'une école et de bains rituels. En 1349 la peste noire se répand en Alsace et, très vite, le bruit court que les juifs en sont responsables. Beaucoup d'entre eux s'étaient réfugiés à Strasbourg. Mal leur en avait pris car rapidement, sous la pression de leurs créanciers, ils furent accusés de transmettre la maladie.

On estime à environ deux mille (selon Closener déjà cité) ceux qui furent entassés sur un échafaud et brûlés. Quelques mois plus tard, avec l'été, la peste va toucher Strasbourg et on évalue à 15 % de la population la proportion de morts.

Désormais les juifs n'auront plus l'autorisation de s'installer dans la ville. Ils pourront y faire des affaires mais devront sortir de la ville au moment où sonnera la *Judenblos* (ou *Grüsselhorn*).



Bûcher des juifs 
Grav. Sébastien Munster, 1628
Photo et coll. BNU Strasbourg

Strasbourg, ville libre de l'empire

La puissance de Strasbourg se mesure à la présence de ses enceintes, de certains de ses édifices (écurie, grenier à grains, hôtel de ville...), de son privilège de frapper monnaie et de disposer d'un sceau symbolisant son statut de ville libre.

»» Une défense

La ville s'est dotée d'une ceinture de fortifications qui ont évolué avec la croissance de la ville. À l'ellipse insulaire s'ajoutent, entre 1228 et 1340, les quartiers au delà des bras de l'Ill, avec Saint-Nicolas et la porte de l'Hôpital puis, entre 1374 et 1390, les faubourgs nord et nord-ouest (faubourg de Pierre, de Saverne et faubourg National ou Blanc). Enfin, entre 1387 et 1441 prend forme la Krutenau, avec Sainte-Madeleine.

Le système de défense consistait en un mur crénelé (composé de pieux de bois, de briques et de pierres) avec un chemin de ronde interrompu par de nombreuses tours dont certaines servaient de portes. Subsistent, à l'heure actuelle: les Ponts-Couverts -qui étaient bien couverts de galeries de bois à l'origine, les deux tours de la place de l'Hôpital, des restes de muraille du XIV^e siècle et une ruelle du fossé des orphelins. Le reste de la muraille se situe dans cette ruelle dans la Krutenau.

À cette ceinture de fortification s'ajoute une armée. Celle-ci est d'abord composée de bourgeois de la ville qui étaient tenus de s'équiper à leurs frais et d'entretenir des chevaux et de mercenaires. Les écuries figurent sur le plan, à proximité des Ponts-Couverts.

Enfin, il existait des infrastructures destinées à se prémunir en cas de siège. Ainsi en est-il du grenier d'abondance (appelé *grenier à grains* sur le plan-Kornspeicher), qui déménagea en 1441 vers ce qui est aujourd'hui la place entre l'opéra et l'hôtel du préfet. Ce qui en subsiste sert aujourd'hui d'entrepôt à l'opéra. À ces réserves municipales, il faut ajouter celles que devaient détenir les bourgeois en fonction de leurs revenus.



Le bâti civil vers 1400
 Carte J.-J. Schwien et A. Schneider
 © Région Alsace - Service de l'Inventaire et du Patrimoine, s.d.

➤➤ Un gouvernement

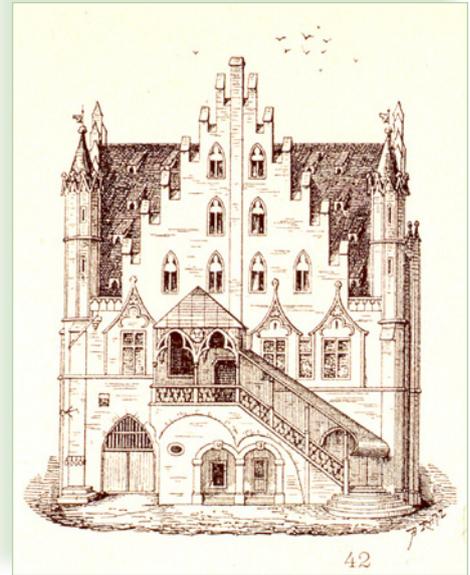
Le gouvernement de Strasbourg siège à la *Pfalz*.

C'est là que l'on trouve tous les responsables de la ville ainsi que de son administration. Celle-ci est lourde et complexe et le lieu va s'avérer rapidement trop petit.

Pendant plusieurs dizaines d'années les Strasbourgeois se contentèrent de l'ancienne résidence de l'évêque qui aurait été située place du Marché-aux-Cochons-de-lait et sur le terrain de la rue du Maroquin.

Nous avons peu de sources très précises mais le nouvel édifice fut construit en 1321 à l'emplacement de l'actuelle place Gutenberg. Grand bâtiment carré, il était flanqué de quatre tourelles octogones. Il comprenait plusieurs étages. Au rez-de-chaussée on pense qu'il devait y avoir des échoppes, des caves et des entrepôts. Au premier étage se trouvait la salle du conseil à laquelle on accédait par deux escaliers et qui était éclairée par un grand vitrail aux armes de la ville. C'est sous ce vitrail que siège l'ameister. Rapidement trop exigu, on lui adjoignit une chancellerie qui communiquait avec la *Pfalz* par une passerelle.

On raconte que le bâtiment était muni de deux escaliers, l'un pour les Zorn, l'autre pour les Mullenheim, afin d'éviter tout affrontement entre les deux familles. Il a été détruit en 1785.



Hôtel de ville (*die Pfalz*) 
Grav. Adolphe Seyboth, 1891 
Photo et coll. BNU Strasbourg

➤➤ L'organisation du pouvoir

Le pouvoir strasbourgeois se fonde sur la constitution. Cette dernière connut plusieurs remaniements, afin d'éviter qu'un individu ou un groupe ne monopolise le pouvoir.

Au sommet se tient l'ameister, élu par les délégués des corporations pour une durée limitée. Viennent ensuite quatre Stettmeister, dont le rôle est plus discret et qui sont souvent choisis parmi les patriciens.

Il y a également le Conseil qui va se spécialiser au fur et à mesure des années. Le Conseil des XXI se répartit ainsi en deux chambres: les XIII (chargés notamment des questions diplomatiques) et les XV (chargés du respect de la constitution, contrôle des dirigeants, de l'administration).

Enfin, à la base se tiennent les personnes dotées du droit de bourgeoisie et appartenant à une corporation.

Strasbourg a donc un système oligarchique, bourgeois et corporatif.

Un sceau



Sur le sceau figurent les inscriptions suivantes : *Sigillum burgen-sium (arg)entinensis.civitatis* et, sur les voussures : *virgo roga pro l q pleb serv et urbem*.

Ce sceau représente la vierge protectrice de la ville, auréolée, assise, tenant en dextre le sceptre fleurdelisé et soutenant sur son genou gauche l'enfant Jésus auréolé, les deux bras en position de bénédiction, la dextre ouverte et la sénestre portant la pomme céleste.

L'ensemble est placé sous trois voussures architecturales supportées par deux colonnes : la partie architecturale accotant et surmontant les voussures, les deux tours d'enceinte de la ville et au centre un édifice religieux flanqué de deux tours.

D'après Charles Haudot, dossier CRDP «Vivre en Alsace», 1983-1984.

 **Sceau de la ville de Strasbourg**
Sceau, XIII^e siècle
© Archives de Strasbourg

Une monnaie

Le fait de frapper monnaie constitue un autre élément attestant de la liberté de Strasbourg et de sa souveraineté. Les premières pièces (*pfennig*) portent la fleur de lis, qui est le symbole de Strasbourg depuis le XIV^e siècle (avant quoi figurait un ange).

La pièce de monnaie ci-contre représente six *kreutzer* de la ville de Strasbourg. Le type représente une fleurdelisée au droit, et un lis au revers.



Six kreutzer 
Pièce de monnaie Ville de Strasbourg, fin XIV^e-dbt XV^e siècle 
Photo et coll. BNU Strasbourg

Chacune des deux légendes circulaires est inscrite en écriture gothique et est entourée d'un double cercle perlé. Au centre se trouve une croix pattée, qui coupe la légende intérieure. Il est possible de lire : *GLORIA (petite fleur) IN (petite fleur) EXCELSIS (petite fleur) DEO (petite fleur) ET (petite fleur) IN / TERR - A (petite fleur) PA - X (petite fleur) HOI - NIBZ puis GROSSVS (petite fleur de lis) ARGENTINENSIS*.

Dès la fin du XIV^e siècle, la monnaie strasbourgeoise est concurrencée par une monnaie d'or, le florin rhénan (*gulden*) et dépréciée par les faussaires. Devant ces menaces le Conseil prit la décision de diminuer le poids de la pièce sans en modifier le titre. En même temps des mesures strictes furent prises pour éliminer les pièces fausses ou défectueuses.

Une ville opulente et ouverte

Du nombre de ses habitants à son commerce florissant, Strasbourg occupe une place de choix dans le contexte du XV^e siècle naissant.

►►► Une ville admirée



Vue générale de Strasbourg
Gravure Hartmann Schedel, 1493
Coll. Musée historique - Strasbourg

Un peu à l'arrière plan de la cathédrale, la *Pfennigsturm*, du nom de la monnaie frappée à Strasbourg, a été construite à l'emplacement d'une ancienne porte. Il s'agit aujourd'hui du carrefour de la rue de l'Église et de la rue des Grandes-Arcades. C'est une véritable *Fort Knox* de trois étages où sont conservés, outre le trésor, tous les documents officiels de la ville (notamment la Bulle d'or de 1328 octroyée par Louis IV), les poids et mesures en usage localement et la bannière de la ville avec la Vierge et l'Enfant Jésus. Cette bannière est, par ailleurs, fort lourde car chargée de pierres précieuses et brodée de fils d'or. Elle sera détruite en 1789, lors de la Révolution française, la tour l'ayant été dès 1745.

Le texte ci-dessous est un témoignage d'Enea Silvio Piccolomini, futur pape Pie II. En visite à Strasbourg en 1432, il laisse parler son admiration et sa fascination pour la ville, véritable splendeur comparable à Venise.

Argentina est d'une telle splendeur, d'une telle beauté, que ce nom ne lui fut pas donné sans raison. Elle est comparable à Venise, partagée par de multiples canaux. Mais plus salubre et plus amène que Venise aux eaux puantes, Strasbourg est parcourue par des eaux douces et transparentes. Ici un bras du Rhin, là trois autres rivières pénètrent dans la ville et entourent la triple ordonnance de ses murailles.

L'église pontificale, nommée Munster, magnifiquement bâtie en pierres de taille, s'élève en une très ample construction, ornée de deux tours dont l'une, achevée, œuvre admirable, cache sa tête dans les nuages.

Il y a aussi d'autres églises et des couvents splendides par leur ampleur et leur ornementation, un hôtel de ville remarquable (la Pfalz) et des maisons de bourgeois et de clercs que même les rois ne dédaigneraient pas d'habiter.

Aeneas Silvius, *De ritu, situ, moribus et conditione Germaniae*, Bâle, 1551, traduit par H. Haug, in *Documents de l'Histoire de l'Alsace*, Edouard Privat Editeur, Toulouse, 1972

Le témoignage d'Enea Silvio Piccolomini laisse à penser que la muraille romaine, en cette période là, existait encore ou, du moins en partie.

De plus, il prouve que, contrairement à l'opinion courante, on envisageait alors la construction d'une seconde tour à la cathédrale. Cette hypothèse est également suggérée par nombres de croquis de l'édifice religieux, qui est envisagé avec deux tours.

➤➤ L'importance démographique de la ville

Le recensement général

Au-delà des mots et des témoignages textuels et iconographiques, les chiffres peuvent également permettre d'appréhender l'importance de la ville de Strasbourg. Ainsi le recensement de 1444 est-il particulièrement intéressant à ce propos.

Lorsque l'arrivée des Armagnacs fut annoncée, le Conseil décida en effet de recenser la population, afin de déterminer la quantité de grains qui serait nécessaire en cas de siège. Ainsi, à l'automne 1444, il y aurait eu quelques 16 000 citadins et environ 10 000 paysans réfugiés. Le rapport entre ces deux chiffres peut étonner mais il faut signaler que les réfugiés arrivaient avec toutes leurs provisions, ce qui n'était pas sans intérêt pour les autorités de la ville. Les nourrissons, quant à eux, n'ont certainement pas été comptabilisés car ils ne mangent pas de pain. D'autre part, certaines populations ont dû être écartées, comme les étrangers.

En résumé, Strasbourg aurait compté environ 20 000 habitants, ce qui en fait une ville rhénane importante derrière Cologne par exemple, qui compte alors près de 30 000 habitants.

Le total général des citadins et des ruraux est de 26 198 personnes. Le total général des citadins et des ruraux qui n'ont pas de grains est de 8 369. La quantité de grains des citadins et des ruraux est, tout compté, de 166 752 ½.

Texte publié dans K. T. Eheberg, *Verfassungs-Verwaltungs- und Wierschafgeschichte des Stadt Stasssbug*, 1899, n° 254, p. 499-501.
Traduit par J.P. Kintz dans *Annales de Démographie historique*, 1968, p. 375-377.

Ce chiffre correspond aux réserves des bourgeois estimées à 166 752 rézeaux (le rezal vaut 111 l), soit 186 000 hl. Il faut encore ajouter ce que contient le grenier d'abondance soit 66 000 hl. Il y avait donc là de quoi approvisionner la population pendant deux années entières.

Le recensement des corporations

Le Conseil va également recenser les corporations car tout bourgeois qui appartient à une corporation est tenu, par la constitution, de pouvoir défendre la ville donc de posséder un équipement militaire. Les femmes membres de corporations avaient quant à elles un équipement moins lourd.

Il est à noter que la présence, dans ce recensement, des patriciens s'explique pour des raisons militaires. Ils ne sont en effet pas membres des corporations.

Les corporations strasbourgeoises et leurs membres, vers 1400. D'après Dollinger Philippe (dir.), *Documents de l'Histoire d'Alsace*, Édouard Privat, 1972.

Corporation	Nombre de membres
Jardiniers	690
Tailleurs	293
Merciers (Miroir)	265
Bateliers (Ancre)	262
Pêcheurs	234
Cordonniers	222
Marchands de fruits, cordiers, fripiers	172
Forgerons	163
Boulangers	160
Bouchers (Fleur)	152
Tonneliers	145
Orfèvres, peintres, verriers (Echasse)	142
Tisserands	142
Charrons	133
Barbiers, baigneurs	120
Marchands de vin, aubergistes (Fribourg)	118
Maçons	114
Drapiers	101
Pelletiers	93
Coltineurs de tonneaux	78
Tanneurs	77
Marchands d'huile, meuniers, tondeurs de draps	74
Marchands de grains (Lanterne)	69
Charpentiers	67
Gourmets	65
Crieurs et mesureurs de vin	63
Charpentiers de bateaux	36
Marchands de sel	35
Patriciens	121
Total	4606

• Une hiérarchie stricte

Le nombre de jardiniers peut surprendre mais il correspond à la nature du tissu urbain de l'époque : la ville comprend encore bien des espaces ruraux. Cependant, leur importance dans la hiérarchie des corporations est inversement proportionnelle, car ils sont avant-derniers. Celle-ci nous est connue grâce à la place que certains membres occupaient dans l'administration de la ville et les impôts dont ils devaient s'acquitter.

En tête figurent les merciers qui vendaient des marchandises importées (épices, safran, objets métalliques, soieries...), les bateliers, les orfèvres, les drapiers et les marchands de vin. À cette dernière corporation, il faut en ajouter d'autres qui lui sont intimement liées, comme les coltineurs de tonneaux, les gourmets et les crieurs et mesureurs de vin.

Le nombre des corporations (*Zunft*) a varié dans le temps, mais leur importance fut toujours fondamentale dans la cité. Ainsi l'obtention du droit de bourgeoisie était subordonnée à l'appartenance à une corporation. Sans ces deux préalables, toute personne vivant dans la ville ne pouvait exercer une activité ni participer à la vie politique. Cela supposait le paiement de deux « cotisations ». On retrouve ainsi la trace de Gutenberg chez les orfèvres mais il n'a jamais acquis le droit de bourgeoisie.

• Des fonctions bien spécifiques

Toutes ces corporations assurent plusieurs fonctions :

- une **fonction juridique** : elles ont en charge de régler les différends entre les membres, de statuer sur les fautes professionnelles et les malfaçons ;
- une **fonction religieuse** : chaque corporation, en effet, a son saint patron (saint Eloi pour les orfèvres, saint Martin pour les tanneurs par exemple). De plus, elle fait respecter toutes les fêtes religieuses et les rites qui ponctuent la vie de ses membres, tels que les mariages et les rites funéraires ;
- une **fonction administrative** : Les membres se réunissent dans un poêle (*Stube*) qui est très souvent une auberge avec une enseigne qui figure dans la liste des corporations ci-dessus.

Ce passé perdure dans la toponymie des rues de Strasbourg ainsi que dans le nom de certains restaurants. Ainsi peut-on relever la rue Mercière, le fossé des tanneurs, le quai des Bateliers, la rue de Marché-aux-vins, la rue de Orfèvres ou encore l'impasse des Charpentiers.

»» Une économie florissante

Le centre névralgique de l'économie strasbourgeoise se situe dans le *Kaufhaus*, aujourd'hui connu sous le nom d'« ancienne douane ».

Cet édifice fut construit en 1358. De plan rectangulaire à deux étages, il est en briques et pierres de taille pour les angles et les encadrements de fenêtres. Son toit crénelé devait permettre d'éviter l'extension des incendies.

Il s'agit essentiellement d'un entrepôt où arrivent et d'où partent toutes les marchandises. Une relation peut d'ailleurs être établie avec les diverses corporations (draps de Flandre, fourrures allemandes, verrerie vénitienne, sel, grains, vins).

La voie d'eau est primordiale et l'on peut observer les bateaux au premier plan. Il semblerait qu'il y ait eu deux types de bateaux : les plus petits circulaient sur l'Ill, alors que les plus imposants pouvaient naviguer sur le Rhin. Ces derniers étaient construits en chêne (la corporation charpentiers de bateaux), mesuraient de 25 à 30 mètres et avaient un fond plat.

Des grues (*Kräne*) servaient enfin à la manutention mais surtout au pesage, pour pouvoir taxer les marchandises.



Vue sur l'ancienne douane

Grav. Hollar Wenzel, v. 1630

Coll. Cabinet des Estampes et des Dessins - Strasbourg

Le procès de Gutenberg

L'imprimerie est une découverte technique fondamentale, ce qui explique l'importance de la polémique sur son inventeur et le lieu où elle s'est effectuée.

»» L'imprimerie et Gutenberg

L'invention



Gutenberg dans son atelier

Grav. Ferdinand Reiber, 1877

Photo et coll. BNU Strasbourg

La gravure ci-contre permet de saisir quelques-unes des étapes essentielles dans la conception et la mise en page des textes imprimés au tout début de l'imprimerie. La scène se passe dans un atelier, apparemment celui de Gutenberg lui-même.

À l'arrière plan se tiennent deux personnages. L'un d'eux trie des caractères en métal alors que l'autre les assemble à l'envers sur une matrice.

Celle-ci est ensuite encrée puis passée sous presse par les deux personnages figurant au premier plan.

L'avantage du procédé est d'éviter de graver des planches entières qui ne pourront servir qu'à un seul type d'ouvrage. L'écriture est plus nette et l'ensemble plus rapide et, surtout, moins onéreux.

Gutenberg, père de l'imprimerie ?

• L'invention et le procès

Gutenberg a-t-il fait cette découverte lors de son passage à Strasbourg entre 1434 et 1444 ? L'aurait-il ensuite perfectionnée à Mayence ?

Johann Gensfleisch (v. 1394/1399-1468), qui prit le nom de la maison paternelle, est originaire d'une famille patricienne de Mayence qu'il doit quitter en raison de problèmes politiques.

Nous avons des traces de son passage à Strasbourg notamment grâce à un procès qu'il a intenté contre des bourgeois de la ville qui ont été ses pourvoyeurs de fonds.

Deux contrats ont été conclus. Le premier concernait la fabrication de miroirs, car Gutenberg était expert dans le travail des métaux et le polissage des pierres.

Le second pose beaucoup plus de problèmes. Dans les annales du procès et les dépositions des différents témoins, il est question d'achat de plomb, de vis et d'une presse. À la mort de l'un des signataires du contrat, Gutenberg ordonnera le démontage des pièces (*Stücke*). Or, nous sommes aux débuts de l'imprimerie et on craint d'ébruiter le secret d'une telle découverte - si découverte il y a.

En outre, le vocabulaire propre à cette invention n'est pas encore très clair. Il question de *das zu trucken gehöret*. *Drücken* désigne-t-il l'imprimerie comme l'usage s'en répandra plus tard (*Buchdrucker*) ou une simple impression à partir d'une presse ? Les épreuves de l'époque font cruellement défaut.

• La Bible à quarante-deux lignes



Bible de Gutenberg
Jean Gutenberg, fin XV^e

La bible de Gutenberg se compose de deux volumes en écriture gothique au format *in-folio* (c'est-à-dire que chaque feuille n'a été pliée qu'une seule fois, ce qui permet d'imprimer des pages en grande dimension). Chaque page comporte quarante-deux lignes (d'où le nom donné de la *Bible à quarante-deux lignes*).

Le premier volume concerne l'Ancien Testament et le second le Nouveau Testament. Ils sont écrits en latin.

Au total, cent quatre-vingt livres ont été imprimés sur une période de trois ans, temps nécessaire à un moine copiste pour en réaliser un seul.

Gutenberg avait tenté d'imprimer les titres en rouge mais la tâche s'avéra trop difficile car elle obligeait l'imprimeur à faire plusieurs passages. Un emplacement fut donc réservé pour les lettrines et les enluminures. Un enlumineur était chargé par le propriétaire de les réaliser.

La Bible latine, a-t-elle été éditée à Mayence en 1455 grâce aux travaux effectués à Strasbourg ?

Il est toujours impossible de répondre à la question...



Portrait de Jean Gutenberg 
Grav. Nicolas Larmessin (de), v. 1650 
Photo et coll. BNU Strasbourg

La vague de l'imprimé

Toujours est-il que cette découverte va se développer rapidement.

Entre 1460 et 1480, on recense une dizaine d'ateliers officiels à Strasbourg. Le premier imprimeur strabourgeois est Jean Mentelin (1410-1478), né à Sélestat.

On ignore de quelle manière il a maîtrisé la technique. Il aurait peut-être rencontré Gutenberg lors de son passage à Strasbourg. Sans soucis financiers, il établit son atelier rue de l'Épine et y édite une bible qui ressemble beaucoup à celle de Gutenberg. Remarquable commerçant, il contribuera à la réputation des imprimeries strabourgeoises.

La Bible de Mentelin, parue en 1460-1461 a été imprimée en latin et comporte pour sa part quarante-neuf lignes. La qualité de sa typographie lui valut rapidement une excellente réputation. Mais c'est en 1466 que Mentelin édita la première traduction pré-luthérienne en langue allemande de la Bible, la première imprimée en langue vernaculaire.

On retrouve de plus la trace de nombreux artisans strabourgeois en France et en Italie.



Bible de Mentelin
Jean Mentelin, 1466
Coll. personnelle

2. Strasbourg et l'art en Europe

La mobilité des œuvres et des artistes

»» D'un chantier à l'autre... des artistes voyageurs

L'un des facteurs de la diffusion du style gothique international à travers l'Europe est la mobilité des artistes: les voyages de formation tout d'abord (tour de compagnonnage), mais aussi les recherches de commandes.

En effet les grandes cours, qu'elles soient pontificales, impériales, royales ou duciales, attirent les artistes à la recherche de mécènes et de travail. Mais les villes comme Strasbourg, enrichies par l'essor économique, comptent une clientèle de riches commerçants et financiers qui aspirent à imiter le mode de vie de la noblesse, et contribuent eux aussi au développement de foyers artistiques importants.

Les artistes se déplacent donc d'un chantier à l'autre à travers l'Europe. C'est le cas par exemple d'Ulrich d'Ensing, maître d'œuvre de la cathédrale de Strasbourg à partir de 1499, qui travaille aussi à Ulm, Esslingen, Bâle et Milan. Hans Hertsnabel, un artiste originaire de Strasbourg, est mentionné à la cour pontificale d'Avignon en 1377. Hans Tiefental, peintre né à Sélestat, a séjourné à la cour ducale de Bourgogne... Il travaille à Bâle entre 1418 et 1423.

»» Des images qui circulent

Lors de leurs déplacements sur les différents chantiers européens, ces artistes emportent avec eux des dessins, plans, projets. C'est le cas des architectes œuvrant sur plusieurs chantiers. On retrouve ainsi des images de la cathédrale de Strasbourg conservées à Ulm, Vienne et des dessins des cathédrales de Paris et Chartres dans les archives de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg. La circulation de ces images a joué un rôle dans la diffusion des idées.



»» **Vierge à la Rose dans un jardin clos**
Grav. sur bois anonyme, v. 1460
Coll. Bibliothèque municipale de Colmar

Par ailleurs les peintres, sculpteurs, orfèvres, faisaient usage de livres de modèles qui leur permettaient de travailler plus vite et facilitaient les choix pour les commanditaires. Un de ces *livres*, conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne, est constitué de quatorze plaquettes de bois rangées dans un étui en cuir. Sur chacune de ces plaquettes sont collés quatre dessins réalisés à la pointe d'argent et au pinceau sur papier, représentant différents types de têtes humaines (hommes, femmes, enfants, jeunes, vieux...) et quelques têtes d'animaux. Il a été réalisé par un peintre bohémien vers 1410-1420. On y retrouve un visage de Christ très semblable à celui peint par Hermann Schadeberg dans *La Crucifixion au Dominicain*. La circulation de ces livres a certainement aussi été un vecteur important de diffusion du style international.

Enfin l'apparition de la gravure entre 1425 et 1450, procédé permettant la multiplication et donc la diffusion en grandes quantités, a contribué encore plus efficacement à l'internationalisation du style.

Attribuée par rapprochement stylistique mais de manière encore incertaine au Maître du Paradiesgärtlein ou à son entourage, la *Vierge à la rose, dans un jardin clos* est une petite gravure sur bois colorée. On y retrouve

le thème du jardin, fréquent dans l'art du Rhin supérieur. Marie est représentée tenant l'enfant Jésus dans une main et une rose dans l'autre, la rose symbolisant la Passion du Christ. Des petites images de ce type pouvaient se diffuser facilement et servir de modèle.

»»» Des œuvres qui circulent

Un dernier facteur de cette diffusion est la circulation des œuvres elles-mêmes, que ce soit par les cadeaux que se font les princes entre eux pour s'impressionner, par les dons effectués aux églises de pèlerinage ou simplement par leur commercialisation.

En effet l'intensification des échanges commerciaux à cette période et le fait que les artistes produisent plus d'objets de petites tailles pour une clientèle de riches bourgeois vont favoriser la circulation des œuvres et objets de luxe (tableaux, miniatures, pièces d'orfèvrerie, tapisseries...) à travers l'Europe.

»»» Influences réciproques

Influences sur l'art produit à Strasbourg autour de 1400

La région du Rhin supérieur (Alsace, Allemagne, Suisse), de par sa situation géographique, est un carrefour où se croisent des routes commerciales sur les axes nord-sud (Italie, Flandres) et est-ouest (Prague, Paris, Dijon).

L'art produit à Strasbourg autour de 1400 est donc marqué par des influences italiennes, flamandes, bourguignonnes, mais surtout bohémiennes.

En effet, certaines œuvres du Maître du Paradiesgärtlein attestent d'une connaissance de la peinture siennoise. Celle-ci lui sert même de modèle, comme par exemple dans *La Nativité de la Vierge*.

La composition de ce tableau est reprise d'une œuvre peinte vers 1400 par Andrea Di Bartolo, elle-même inspirée d'une fresque peinte par Ambrogio Lorenzetti en 1335, à l'hôpital de Sienne.



Vierge à la Rose dans un jardin clos 
Peint. sur bois Maître du Paradiesgärtlein, v. 1430
Coll. Musée de l'Œuvre Notre-Dame - Strasbourg



 **Le Doute de Joseph**
 Peint. sur bois Maître du Paradiesgärtlein, v. 1430
Coll. Musée de l'Œuvre Notre-Dame - Strasbourg

Une autre œuvre du même artiste et datée de la même période, *Le Doute de Joseph* se rattache, quant à elle, à l'art flamand par l'accumulation des détails réalistes qu'elle donne à voir.

Le peintre fait une description détaillée de l'intérieur de la maison de Marie et Joseph. Outils de menuisier, livres, écheveaux de laine, boîtes... Autant d'objets peints de manière minutieuse et détaillée.

Le souci d'une représentation naturaliste se retrouve aussi dans cette statue en grès rose d'un homme assis, réalisée vers 1420.

La position très naturelle de l'homme, assis, une main posée sur un genou, la tête légèrement penchée en avant, la minutie avec laquelle les coutures, les plis du vêtement, la ceinture et sa boucle sont représentés, attestent d'une influence des foyers artistiques où ces recherches naturalistes se développent autour de 1400 (foyer bourguignon ou peut-être parisien).



Magistrat 

Sculpt. grès rose anonyme, v. 1420
Coll. Musée l'Œuvre Notre-Dame - Strasbourg



Crucifixion au Dominicain

 Peint. sur bois Hermann Schadeberg, v. 1410-1415
Coll. Musée Unterlinden - Colmar

Dans *La Crucifixion au Dominicain* d'Hermann Schadeberg, autre grand artiste strasbourgeois de cette période, la théâtralité de la scène, l'élégance des figures et les lignes sinueuses montrent une connaissance et une influence de l'art bohémien.

L'artiste s'est inspiré d'une miniature peinte dans un missel par le Maître de Hasenburg en 1409 et conservée à l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne. De nombreuses analogies peuvent être relevées entre les deux peintures en ce qui concerne la composition, l'organisation des groupes de personnages, jusqu'à la position des mains de saint Jean, qui est presque identique dans les deux représentations.

Les *belles Madones* est le nom donné par l'historien de l'art Wilhem Pinder à un type de sculptures très répandues à cette période et dont les plus grands foyers de production sont situés en Europe centrale.

Il s'agit de statues en ronde-bosse représentant la Vierge et l'Enfant Jésus en pied. Elles ont pour caractéristiques communes, entre autres, de mettre l'accent sur la tendresse de la relation entre la mère et l'enfant, sur la beauté de la Vierge et sur l'attitude naturelle de l'enfant.

Au début du XV^e siècle, les ateliers strasbourgeois produisent des *belles Madones* selon le modèle bohémien. La Vierge à l'Enfant conservée en l'église Notre-Dame-des-Douleurs de Marienthal en est un exemple.



Vierge à l'Enfant à Marienthal 

Bois polychrome et doré anonyme
© Région Alsace - Service de l'Inventaire et du Patrimoine, s.d.

Diffusion de l'art strasbourgeois en Europe

Si les artistes strasbourgeois de cette époque se montrent ouverts aux influences venues de différentes régions de l'Europe, ils participent eux aussi à la diffusion du style gothique international.

L'art produit à Strasbourg s'exporte en effet dans tout le Rhin supérieur et même au-delà, jusqu'à Prague ou Avignon.

